

La turbulence de l'ancien ministre servait, au contraire, sa diplomatie en lui permettant de montrer la France occupée disposée à entrer en campagne du jour au lendemain. M. Boulanger, du reste, ne tenait pas à se faire craindre; il ne voulait que se faire de la réclame. Nous devons reconnaître qu'il a réussi.

Citons maintenant la note de M. Henri Rochefort. Le rédacteur en chef de l'*Intransigeant*, inconsolable du départ de M. Boulanger, n'a pas assez d'invectives pour celui qui a osé (sic) le remplacer à l'hôtel de la rue St-Dominique :

« Si le même Ferron, dit-il, qui a bafoisé l'autre jour à la tribune, s'imagine qu'en cas de conflit armé, la France le suivrait, ce bafoisier est pourri d'illusions. Tout ce qu'on sait de lui, c'est qu'il est projeté en arrière au moment où le coup est parti. Trois artilleurs se trouvant là ont été affreusement mutilés. L'un a eu la poitrine ouverte et est mort sur le coup. Le second a eu les deux jambes coupées net et est mort en arrivant à l'hôpital militaire, où il avait été transporté aussitôt. Quant au troisième, un peu moins malheureux que ses deux camarades, il n'aurait eu, nous dit-on, qu'une jambe coupée par le même projectile s'il n'avait tué les deux premiers victimes: son état est néanmoins on ne peut plus grave. Presqu'aussitôt l'accident arrive, dit la *Dépêche de l'Est*, la nouvelle s'est répandue dans tout le camp et a jeté la consternation dans les corps de tout les armes qui s'y trouvent réunies en ce moment. Une enquête est ouverte pour savoir si ce terrible malheur, qui frappe encore une fois la grande famille militaire, doit être attribué à l'imprudence ou à un vice de construction de la culasse du canon. »

Le lendemain, il s'est promené sur le boulevard, aux abords de l'Opéra, au plus fort de la manifestation qui avait lieu en sa faveur. Comme il le regardait fixement l'un de ceux qui avaient le plus d'enthousiasme, un gendarme de quinze ans celui-ci le dévisageait lui cria : « Vive ! dit-il d'un ton bourgeois, fait crié aussi : « Vive Boulanger ! »

L'ancien ministre de la guerre se retira prudemment et coïncidence curieuse, au moment où il s'en allait, il se croisa avec M. Rouvier, coiffe d'un chapeau mou, et qui se promenait.

Nous avons reproduit la lettre adressée à la *Gazette de l'Europe*, par M. de la Roche-foucauld. Les *Débats* s'écrivent à ce sujet :

« Il se peut que les mauvais conseils et la mauvaise foi qui ont poussé le général Boulanger à se rendre en Allemagne, n'aient été que le résultat de son état d'esprit. Mais, en ce qui concerne son caractère, nous ne pouvons que constater qu'il n'a jamais eu de principes, qu'il n'a jamais eu de principes, qu'il n'a jamais eu de principes. »

« Car c'est pour la France, pour elle seule que nous nous sommes engagés patriotiquement à un désarmement conditionnel et momentané. »

« Aux républicains modérés qui tiennent le pouvoir de ne pas nous en faire repentir. »

En somme, les journaux conservateurs observent la devise de la droite. Pas d'opposition systématique! Ainsi, le *Stolt* écrit :

« Les radicaux déçus ont beau crier, ils n'ont que ce qu'ils méritent. Ils ne doivent qu'à leurs fautes manœuvres et à leur conduite ministérielle qui les met aujourd'hui en fureur. Sans doute la vraie solution, en présence d'un pareil gâchis, c'est la dissolution. Mais comme personne n'en veut parce que la dissolution, c'est l'inconnu, et que tout le monde a ses raisons pour avoir peur de l'inconnu, il a bien fallu aviser, il a fallu coudre ce couteau, en sortir. C'est la meilleure raison que le nouveau président du conseil a opposée mardi aux attaques de ses adversaires. La crise a été longue, mais, en somme, elle s'est terminée d'une façon relativement logique. »

« En outre, si laborieux qu'il ait été, l'effacement du nouveau cabinet a eu au moins l'avantage de mettre fin à une situation extrêmement bizarre, qui empêchait la combinaison ministérielle d'avancer. C'est ainsi parfois que, dans les familles, la naissance d'un héritier direct, même médiocrement constitué, remet toutes choses en place en éliminant d'âvides collatéraux et en supprimant des procès ruineux. »

« Rien n'était plus rationnel, en effet, que de remettre le pouvoir entre les mains de M. Rouvier et de lui confier le soin de former un cabinet; c'est même par là qu'on aurait dû commencer. Cet homme politique était le président de la commission du budget, c'est-à-dire de cette commission qui avait déclaré la guerre à l'ancien cabinet, mené la campagne contre lui, et qui finalement lui avait livré bataille devant la Chambre. Sur le violencement de cette lutte acharnée, grâce aux efforts de son président, il était naturel et juste qu'elle en recueillît le fruit, au moins dans la personne de ce président vainqueur, et qu'on s'adressât d'abord à elle pour former les titulaires nouveaux des portefeuilles ministériels. »

« L'INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIQUE »

Paris, 3 juin. — Parmi les débris trouvés à l'Opéra-Comique et transportés à Levallois-Perret l'industrie de cette lutte acharnée, grâce aux efforts de son président, il était naturel et juste qu'elle en recueillît le fruit, au moins dans la personne de ce président vainqueur, et qu'on s'adressât d'abord à elle pour former les titulaires nouveaux des portefeuilles ministériels. »

Le comité institué pour la répartition des secours aux victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique s'est réuni jeudi, sous la présidence de M. Bartholin, qui s'est adjoint d'accord avec M. Spuller, ministre actuel de l'Instruction publique, les membres du bureau du comité de la presse et a ouvert immédiatement un crédit de 10.000

francs destiné à secourir les misères les plus pressantes. M. Spuller a visité ce matin les décombres de l'Opéra-Comique. Le ministre nommera dès demain une commission d'architectes qui devra donner son avis sur la reconstruction du théâtre. On mettra aussitôt en adjudication les travaux de démolition.

**GRAVE ACCIDENT AU CAMP DE CHALONS**

Un terrible accident a eu lieu hier matin au camp de Chalons pendant les écoles à feu du 56 bataillon d'infanterie de la République, au nom de la classe de 1887. La culasse d'une pièce de 7, probablement mal fermée, — comme cela est arrivé déjà si souvent — a été projetée en arrière au moment où le coup est parti. Trois artilleurs se trouvant là ont été affreusement mutilés. L'un a eu la poitrine ouverte et est mort sur le coup. Le second a eu les deux jambes coupées net et est mort en arrivant à l'hôpital militaire, où il avait été transporté aussitôt. Quant au troisième, un peu moins malheureux que ses deux camarades, il n'aurait eu, nous dit-on, qu'une jambe coupée par le même projectile s'il n'avait tué les deux premiers victimes: son état est néanmoins on ne peut plus grave. Presqu'aussitôt l'accident arrive, dit la *Dépêche de l'Est*, la nouvelle s'est répandue dans tout le camp et a jeté la consternation dans les corps de tout les armes qui s'y trouvent réunies en ce moment. Une enquête est ouverte pour savoir si ce terrible malheur, qui frappe encore une fois la grande famille militaire, doit être attribué à l'imprudence ou à un vice de construction de la culasse du canon. »

« L'ancien ministre de la guerre se retira prudemment et coïncidence curieuse, au moment où il s'en allait, il se croisa avec M. Rouvier, coiffe d'un chapeau mou, et qui se promenait. »

Nous avons reproduit la lettre adressée à la *Gazette de l'Europe*, par M. de la Roche-foucauld. Les *Débats* s'écrivent à ce sujet :

« Il se peut que les mauvais conseils et la mauvaise foi qui ont poussé le général Boulanger à se rendre en Allemagne, n'aient été que le résultat de son état d'esprit. Mais, en ce qui concerne son caractère, nous ne pouvons que constater qu'il n'a jamais eu de principes, qu'il n'a jamais eu de principes, qu'il n'a jamais eu de principes. »

« Car c'est pour la France, pour elle seule que nous nous sommes engagés patriotiquement à un désarmement conditionnel et momentané. »

« Aux républicains modérés qui tiennent le pouvoir de ne pas nous en faire repentir. »

En somme, les journaux conservateurs observent la devise de la droite. Pas d'opposition systématique! Ainsi, le *Stolt* écrit :

« Les radicaux déçus ont beau crier, ils n'ont que ce qu'ils méritent. Ils ne doivent qu'à leurs fautes manœuvres et à leur conduite ministérielle qui les met aujourd'hui en fureur. Sans doute la vraie solution, en présence d'un pareil gâchis, c'est la dissolution. Mais comme personne n'en veut parce que la dissolution, c'est l'inconnu, et que tout le monde a ses raisons pour avoir peur de l'inconnu, il a bien fallu aviser, il a fallu coudre ce couteau, en sortir. C'est la meilleure raison que le nouveau président du conseil a opposée mardi aux attaques de ses adversaires. La crise a été longue, mais, en somme, elle s'est terminée d'une façon relativement logique. »

« En outre, si laborieux qu'il ait été, l'effacement du nouveau cabinet a eu au moins l'avantage de mettre fin à une situation extrêmement bizarre, qui empêchait la combinaison ministérielle d'avancer. C'est ainsi parfois que, dans les familles, la naissance d'un héritier direct, même médiocrement constitué, remet toutes choses en place en éliminant d'âvides collatéraux et en supprimant des procès ruineux. »

« Rien n'était plus rationnel, en effet, que de remettre le pouvoir entre les mains de M. Rouvier et de lui confier le soin de former un cabinet; c'est même par là qu'on aurait dû commencer. Cet homme politique était le président de la commission du budget, c'est-à-dire de cette commission qui avait déclaré la guerre à l'ancien cabinet, mené la campagne contre lui, et qui finalement lui avait livré bataille devant la Chambre. Sur le violencement de cette lutte acharnée, grâce aux efforts de son président, il était naturel et juste qu'elle en recueillît le fruit, au moins dans la personne de ce président vainqueur, et qu'on s'adressât d'abord à elle pour former les titulaires nouveaux des portefeuilles ministériels. »

« L'INCENDIE DE L'OPÉRA-COMIQUE »

Paris, 3 juin. — Parmi les débris trouvés à l'Opéra-Comique et transportés à Levallois-Perret l'industrie de cette lutte acharnée, grâce aux efforts de son président, il était naturel et juste qu'elle en recueillît le fruit, au moins dans la personne de ce président vainqueur, et qu'on s'adressât d'abord à elle pour former les titulaires nouveaux des portefeuilles ministériels. »

Le comité institué pour la répartition des secours aux victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique s'est réuni jeudi, sous la présidence de M. Bartholin, qui s'est adjoint d'accord avec M. Spuller, ministre actuel de l'Instruction publique, les membres du bureau du comité de la presse et a ouvert immédiatement un crédit de 10.000

francs destiné à secourir les misères les plus pressantes. M. Spuller a visité ce matin les décombres de l'Opéra-Comique. Le ministre nommera dès demain une commission d'architectes qui devra donner son avis sur la reconstruction du théâtre. On mettra aussitôt en adjudication les travaux de démolition.

**GRAVE ACCIDENT AU CAMP DE CHALONS**

Un terrible accident a eu lieu hier matin au camp de Chalons pendant les écoles à feu du 56 bataillon d'infanterie de la République, au nom de la classe de 1887. La culasse d'une pièce de 7, probablement mal fermée, — comme cela est arrivé déjà si souvent — a été projetée en arrière au moment où le coup est parti. Trois artilleurs se trouvant là ont été affreusement mutilés. L'un a eu la poitrine ouverte et est mort sur le coup. Le second a eu les deux jambes coupées net et est mort en arrivant à l'hôpital militaire, où il avait été transporté aussitôt. Quant au troisième, un peu moins malheureux que ses deux camarades, il n'aurait eu, nous dit-on, qu'une jambe coupée par le même projectile s'il n'avait tué les deux premiers victimes: son état est néanmoins on ne peut plus grave. Presqu'aussitôt l'accident arrive, dit la *Dépêche de l'Est*, la nouvelle s'est répandue dans tout le camp et a jeté la consternation dans les corps de tout les armes qui s'y trouvent réunies en ce moment. Une enquête est ouverte pour savoir si ce terrible malheur, qui frappe encore une fois la grande famille militaire, doit être attribué à l'imprudence ou à un vice de construction de la culasse du canon. »

au président du groupe de l'Union républicaine du Sénat :

« Retenu à Rennes par mes fonctions de maire, j'apprends aujourd'hui que les travaux la démarche faite auprès du Président de la République, au nom de trois groupes républicains du Sénat, afin d'exclure de la général Boulanger de toute combinaison ministérielle. »

« Désapprouvant cette manifestation contre un ministre qui a au moins le mérite d'être attaqué par tous les ennemis de la France, et l'honneur de vous adresser ma démission de membre du groupe de l'Union républicaine. »

« Recevez, monsieur, etc. »

**Le ministre de la guerre, au sein de la Commission de l'armée.**

Paris, 3 juin. — Le général Ferron, ministre de la guerre, a été entendu à 3 h. 1/2, cette après-midi par la commission de l'armée. Le ministre a déclaré qu'il n'avait aucune observation sérieuse à faire sur le mode de recrutement. La commission a adopté un amendement de M. de Lanjans supprimant l'obligation de la taille pour l'admission dans les écoles militaires. L'état-major particulier du ministre de la guerre

Paris, 3 juin. — M. Brun, chef d'escadron d'artillerie, professeur adjoint à l'école supérieure de guerre, M. de Villiers, chef de bataillon du 11<sup>e</sup> régiment d'infanterie et M. le capitaine Olivier sont attachés à l'état-major particulier du ministre de la guerre.

**Chez le prince Victor**

Bruelles, 3 juin. — Le prince Victor-Napoléon a reçu à Bruelles, la délégation de la presse impériale des départements, se composant de MM. Moreton de l'Union, Lassalle du *Journal de Lot-et-Garonne*, Laporle, de l'*Echo de la Dordogne*, Oidekop, de la *Souveraineté* de Toulouse et Vanucci de l'*Appel au Peuple*.

Les représentants de la presse impériale, qui se réunissent tous les ans à Paris, ne pouvant aller tous, cette année, à Bruelles, avaient désigné six de leurs collègues pour les représenter auprès du prince et l'autrefois de la situation des divers départements.

Le prince a retenu ces messieurs à déjeuner avec le duc de Padoue et le marquis d'Aulan. La délégation reprit ce soir pour Paris.

Hier, le prince a assisté, à l'église Ste-Geneviève, à la messe dite à l'occasion de l'anniversaire de la mort du prince impérial.

**La fin d'une gloire artistique.**

Paris, 3 juin. — M. Carrier-Belleus, statuaire, directeur des travaux d'art à la manufacture de Sèvres est mort ce matin.

« M. Carrier-Belleus était né à Anisy-le-Château (Aisne), le 12 juin 1824. Il est élève de David d'Angers et de la statue en 1851 par 2 médaillons et bronze. On le retrouve ensuite, après une interruption de 6 années, dans le catalogue de 1857, où figure un groupe en bronze, l'*Amour et l'Amitié*, et divers portraits signés de lui. Parmi ses œuvres, nous signalerons une *Bacchante* (1863), le *Ménie* (1867), *Entre deux amours* (1867), *Idée enfanée* (1869), *Psyché abandonnée* (1872) une statue de Camille Desmoulins et un grand nombre de bustes, entre autres ceux de MM. Kuss, Delacroix, Thiers, Mme Vidorot, Mile Croizette, etc. Carrier-Belleus est également l'auteur des ornements du théâtre de la Renaissance et des groupes qui servent de torchères au bas de l'escalier de l'Opéra. »

« Il laisse plusieurs enfants, dont deux sont des peintres distingués, et une fille qui a épousé le sculpteur Liérot. »

**Les préparatifs de la Russie**

Saint-Petersbourg, 3 juin. — Un ordre du jour du ministre de la guerre, publié aujourd'hui, convoque les hommes de la réserve de l'infanterie faisant partie des catégories privilégiées, ainsi que les volontaires de la classe de 1887 et les hommes des catégories non privilégiées de la classe de 1887 les uns pour le 15 septembre, et les autres pour le 20 du même mois, afin qu'ils soient soumis, pendant trois semaines au plus, aux exercices prescrits par les règlements militaires.

**La nouvelle tournée oratoire de M. Gladstone**

Londres, 3 juin. — La campagne politique de M. Gladstone dans le pays de Galles, en faveur du *home rule* et de l'abolition de certains impôts fonciers, inaugurée hier, obtient un immense succès. Une procession colossale est organisée pour demain à Swansea où M. Gladstone prononcera des discours importants.

14 fonctionnaires bokhariens, sous prétexte que ces derniers n'avaient pas encouragé les gens de Kerki à s'opposer à la marche des Russes.

Le 24, un détachement composé d'un bataillon d'infanterie, d'une section de sapeurs et d'une batterie d'artillerie, est entré dans la ville; la population, sous la conduite de Bek-Kerki, est venue le saluer amicalement.

Les agents diplomatiques russes de Bokhara étaient présents.

**Sinistres maritimes**

Londres, 3 juin. — On mande d'Aden que l'*Oder*, steamer du port de l'Allemagne du Nord, revenant de Shanghai a touché sur un iceberc devant l'île de Sootoor, le 30 mai. Le navire est complètement perdu. Les passagers, au nombre de 61, et l'équipage, sauf quatre hommes, ont été sauvés par un cutter de la marine anglaise.

Calcutta, 2 juin. — On ne doute plus qu'un nouveau steamer chassé en haute mer devant Sango par le dernier cyclone et dont on a annoncé la disparition, ait sombré avec ses 750 passagers.

**Incendie et panique**

New-York, 3 juin. — Une dépêche de Chihuahua (Mexique) signale un triste accident survenu dans l'église de cette ville. La flamme d'un cierge ayant communiqué le feu à la nappe de l'autel, une panique s'est produite; plusieurs enfants ont péri étouffés et des femmes ont été blessées.

**BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL**

(Reproduction interdite)

**BOURSES**

Les filés, d'une part, et, d'un autre côté, l'approche des ventes de Londres, contribuent à maintenir dans les affaires, le calme que nous constatons il y a huit jours, sinon à l'augmenter. Les prix se ressentent fortement de la faiblesse des cours atteints un peu tous les genres.

**Tissus.** — La situation en fabrique reste toujours la même; les commissions, sans être abondantes, se remettent avec assez de régularité.

**Laines brutes.** — Les marchés d'importation n'offrent que peu d'activité, sauf toutefois en ce qui concerne les laines d'Afrique et du Levant, qui sont très recherchées.

Les laines du pays sont tenues à des prix très élevés qui font parfois reculer les acheteurs.

Les importations des laines de Buenos-Ayres pour nos places ont été moins importantes cette année ainsi qu'il résulte des derniers relevés que nous avons publiés hier. — Nous constatons une différence de 28,000 balles sur l'année dernière, pour les expéditions sur le Havre et Dunkerque; l'Allemagne et Anvers ont augmenté de leur côté, leurs importations de 10,607 balles environ.

**Soies.** — Nous n'avons aucun changement notable à signaler pour cet article; les genres commencent à se vendre de plus en plus, d'une demande plus suivie que les qualités fines.

**Coton.** — Toujours même position difficile en filature.

**Soies.** — Comme affaires, la semaine n'a pas offert grand intérêt. C'est, par continuation, le même courant journalier de demandes de la part de la fabrique, qui s'en tient, depuis quelques jours, à ses besoins immédiats; quant à l'avenir, nous ne voyons jusqu'à présent la saison d'été se dessiner aussi favorablement qu'elle l'espérait.

On sent qu'il subsiste partout, dans les sphères commerciales, un vague état de malaise qui n'éprouverait sans doute avec le temps, mais qui n'en a pas moins pour le moment de fâcheuses conséquences. Quant aux prix, ils se défendent péniblement pour tous les genres, mais, à des différences insignifiantes près, on sent que la baisse n'est plus guère possible.

**Alpaga.** — Tandis que la demande des consommateurs demeure très limitée, les importateurs ont témoigné le désir de faire face au marché et les ventes ont été reportées à plus tard. Les cours sont : M. F. 111 b. et A. W. P. 233 b. à 11 1/2 la livre; S. G. 108 b. et A. W. P. 173, à prix anonymes, avec A. W. P. 80 de Teuco, au-dessus de 100 b. et 11 1/2 la livre.

Les ventes de Vigne se sont élevées à 6 b. de 45 9/16 la livre.

**Laines.** — Les faibles stocks disponibles ont été portés en avant au marché, les 25 de ce mois. 655 b. de Férou ont été offertes, dont 262 ont été retirés et 393 vendus, et 815 b. Lima et Chili, dont 267 retirés et 548 vendus.

Les assistances des acheteurs étaient assez bonnes et les Pérou lavés se sont vendus à 13 1/2 la livre en hausse sur les cours précédents, y compris O. G. M. 97 b. à 11 1/2 la livre; O. G. 2 (grise) 107 b. à 8 d. la livre; E. G. M. 93 b. à 11 1/4 la livre; E. G. C. 20 b. à 9 3/4 la livre; la V. G. 1, les laines du Chili, subissent des cours variant entre 10 et 14 1/2 la livre pour les qualités supérieures et 8 1/2 à 9 1/2 la livre pour la qualité commune. La laine non-lavée, de Lima, s'est vendue aux mêmes prix; Alpacas, 75 b. à 7 1/2 et 7 3/4 la livre; Panabomba, 17 b. à 6 1/2 la livre; E. O. 20 b. à 6 1/2 la livre et P. H. 23 b. à 5 et 5 1/4 la livre; les non-lavés de Valparaiso n'ont pas obtenu d'offres acceptables.

Le marché des laines du pays est très calme et les prix, en partie, nominaux.

Les prochains arrivés, pour les laines coloniales à Londres, comprennent 700 millions de bales en ce qui concerne les laines d'Afrique et du Levant, qui sont très recherchées.

**Mouvement maritime**

Le steamer anglais *Handel* allant de Dunkerque et Liverpool à la Plata, a passé le jour à St-Vincent (Cap-Vert). C'est une reprise de charge en laine pour son retour.

Le steamer anglais *Zanobia* est arrivé à B.-A. le 30 mai venant par le cap de Bonne-Espérance.

Le steamer anglais *Hopoc* venant de Liverpool, débarque à B.-A. le 29 mai.

Le steamer anglais *Garonne* venant de Sydney (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Le steamer anglais *Mersey* venant de Melbourne (Australie) avec laines, est arrivé le 3 juin à Londres.

Les expéditions en produits australiens et néo-zélandais sont moins importantes que celles de l'année dernière, moindres aussi que celles de l'année précédente. Les demandes pour la bonetterie, la salinette et la renouée sont réduites encore au premier juillet prochain.

Les matières premières à New-York et à Boston continuent de baisser, mais les cotons américains restent actifs et les prix pour plus élevés. Il n'y a pas de « stocks » du reste dans les fabriques. Certains tissus de coton sont à 150 cents et attendent 11 cent pour la première fois depuis deux ans. La demande étrangère qu'intérieure et les provisions restreintes à l'intérieur en sont cause.

**LETTRE DE BRUXELLES**

(D'un correspondant particulier.)

Bruxelles, 3 juin.

Comme je vous l'ai télégraphié, la situation est rassurée pour le moment. La grève, en elle-même, n'a jamais été considérable. Elle n'a pu être envisagée sous un jour menaçant que grâce aux efforts grossissants d'un escroquet feignant et mensonger qui se présente sous le nom de socialiste.

Les journaux radicaux d'ici avaient intérêt à exagérer les choses pour faire piocher au gouvernement.

En outre, comme la grève a un caractère essentiellement politique, c'est-à-dire qu'elle a un caractère social, les meneurs socialistes comptent arriver aux réformes économiques inscrites dans leur programme, il ne leur était pas à la fraction la plus avancée et la plus remuante du libéralisme de faire chorus aux revendications du parti ouvrier socialiste.

Quant aux correspondants des journaux étrangers, eux aussi exagèrent pour la plupart l'affaire de métier. Le public, ils le savent, aime les étonnantes nouvelles.

En somme, la grève n'a agité que la dixième partie du prolétariat industriel, dans un seul bassin. Ailleurs, la grève n'a été qu'un accident local sans importance aucune. Pendant deux ou trois jours seulement, vingt mille ouvriers, soit par conviction, soit par intimidation, ont chômé. Voilà toute la vérité.

Le déploiement de la force armée s'est effectué par mesure de précaution. Instruit par les événements des mois derniers, renseigné par les agents de la sûreté publique, encouragé par les conseillers officiels des puissances voisines et par l'approbation de tous les bons citoyens, le gouvernement a voulu prévenir, non avoir pas à réprimer.

Il a voulu protéger la liberté du travail et empêcher les populations méfiantes de la grève se produire ou menaçant de se produire.

Désarmé par la Constitution, qui accorde à tous la liberté la plus extrême de parler et d'écrire, il n'aurait pas hésité, si les circonstances avaient été un peu moins graves, à proclamer l'état de siège dans les provinces de Namur et de Brabant. Notre premier ministre et le Roi sont absolument résolus à faire respecter l'ordre.

Le parlement, dès le début des événements, a arrêté les principaux agitateurs. Il a saisi d'un mandat pour porter un coup mortel à un mouvement naissant. Pour le surplus, il est maintenu établi qu'aucune organisation sérieuse n'a présidé à cette explosion.

Il est ainsi de dire que les chefs reconnus du mouvement socialiste étaient et sont opposés à la grève générale, pour le moment, bien entendu. Ils entendent constituer d'abord des ligues locales sur tous les points du pays, fédérer ces organismes, les assujettir à une discipline sévère, puis les lancer un bon moment à l'assaut des institutions existantes. Comme je l'ai dit plus haut, ils comptent sur l'appui des libéraux-progressistes comme ceux-ci comptent sur le concours des socialistes.

Le danger est là! Il reste suspendu sur le pays, à échéance plus ou moins prochaine.

À l'avenir, le gouvernement a constitué une commission, dite commission du travail, composée d'hommes de toutes les opinions et de toutes les professions, pour s'occuper de la situation des institutions sociales, soit spécialement, soit pratiquement. A cette commission il a donné un double mandat: procéder à une enquête sur les conditions du travail industriel et délibérer sur la formule des remèdes à apporter aux maux que les institutions existantes, comme je l'ai dit plus haut, ils comptent sur l'appui des libéraux-progressistes comme ceux-ci comptent sur le concours des socialistes.

Le danger est là! Il reste suspendu sur le pays, à échéance plus ou moins prochaine.

À l'avenir, le gouvernement a constitué une commission, dite commission du travail, composée d'hommes de toutes les opinions et de toutes les professions, pour s'occuper de la situation des institutions sociales, soit spécialement, soit pratiquement. A cette commission il a donné un double mandat: procéder à une enquête sur les conditions du travail industriel et délibérer sur la formule des remèdes à apporter aux maux que les institutions existantes, comme je l'ai dit plus haut, ils comptent sur l'appui des libéraux-progressistes comme ceux-ci comptent sur le concours des socialistes.

Le danger est là! Il reste suspendu sur le pays, à échéance plus ou moins prochaine.

FEUILLETON DU 5 JUILLET 1887. — 14

# ELJEN!

Par Jacques BRET (1)

Il ferme sur ses épaules, il traitait vivement. Il avait revêtu son joli uniforme de capitaine aux honneurs, la plus élégante tenue militaire qui ait jamais été portée; pantalons bien coupés, serrés à la jambe, bottes garnies de riches éperons, tunique de drap blanc avec housse-croisé brodée d'étoiles d'or et de kopak noir, projetant son ombre sur le visage. En entrant dans le parc, il mit son cheval au pas et regarda longuement le château, le bois, la tour, l'étang où nageaient les cygnes, comme s'il eût voulu graver tous ces détails dans son esprit puis il reprit le trot jusqu'au bas du perron.

Irène était seule au salon. Elle s'occupait à placer dans un vase de marbre des branches de lis en fleurs dont elle formait une gerbe. Elle s'absorbait dans l'arrangement de son édifice. Ses mains se plongeaient dans l'épaisseur des tiges. Parfois les pétales blancs frémissaient sur son front ou ses joues; de temps à autre, elle s'éloignait pour juger de la beauté de son œuvre et revenait ensuite la continuer ou la modifier, avec sa joyeuse activité. Un refrain léger, insaisissable, s'échappait de ses lèvres; puis elle se taisait, puis, sans

et penser, elle reprenait sa phrase interrompue.

Tout à coup, elle entendit, dans le vestibule une voix qui la fit tressaillir et qu'elle reconnut de suite: c'était celle d'André. Une joie profonde la pénétra; un frisson de bonheur courut dans tout son être; mais elle ne fit rien voir et continua d'arranger ses fleurs.

André Digny traversa le salon et s'approcha d'Irène. Quand il fut près d'elle, elle se retourna lui dit avec un gai sourire :

— Je gage que vous commencez déjà vos tournées dans le comitat...

Mais elle s'arrêta court en voyant le visage grave d'André.

— Qu'avez-vous! dit-elle précipitamment.

— Je viens prendre congé de vous.

— Comment? Que voulez-vous dire?

André la vit pâlir. Elle baissa les yeux comme pour cacher son trouble.

— Je vais rejoindre mon régiment.

— Alors seulement elle remarqua l'uniforme qu'il portait. La branche de lis qu'elle tenait glissa de sa main et tomba à ses pieds. Elle était toujours debout et s'appuya, pour dissimuler sa faiblesse, sur le piano ouvert, devant la gerbe de fleurs qu'elle venait d'achever.

André, aussi ému qu'elle-même, mais plus fort, et ravi des sentiments qu'elle manifestait malgré elle, ne lui quitta pas des yeux.

— Dans quelques jours, reprit-il, nous devons être à la frontière.

— Est-ce qu'on se bat déjà?

— Non, mais on s'y prépare. On forme les armées.

Elle resta muette, profondément abattue. Sa tête inclinée se détachait sur l'épaisseur

des lys. Ses cheveux noirs, relevés haut, étaient enroulés d'un ruban rouge et laissaient à découvert les lignes pures de son cou. Elle portait une robe de laine blanche que relevait d'un seul côté une agrafe d'or.

En la voyant ainsi, André eut le sentiment qu'elle avait tous les charmes, et cette délicieuse faiblesse qui émanait de ce moment l'énergie naturelle d'Irène lui révélait une perfection de plus.

Il y eut entre eux un court silence, un de ces silences émus plus expressifs que les paroles. André, tout éperdu, la couvrit d'un long regard; il brûlait de se jeter à ses pieds; il lui semblait que ses genoux déclissaient malgré lui.

M